

*La Maison-Dieu*, 137, 1979, 27-38

Pierre-André LIÉGÉ

## L'EUCCHARISTIE DANS L'ÉGLISE

*La mort du P. Liégé quelques jours seulement après le colloque l'a empêché de rédiger la conférence qu'il avait prononcée. Nous nous permettons de publier le schéma et les notes dont il s'est servi, en nous aidant de l'enregistrement de sa conférence : telles quelles, ces notes permettent de retrouver les lignes de force de sa pensée sur un sujet qui lui tenait à cœur, et aussi de conserver comme un instantané de sa méthode de travail, et le dernier écho de sa parole.*

**L**E lien entre Eucharistie et Église, même s'il a été inégalement perçu et vécu au cours des siècles chrétiens, surtout dans l'Église d'Occident, fait indubitablement partie de l'expérience croyante. Il doit être tenu pour central dans la tradition doctrinale et théologique. En le redécouvrant aujourd'hui dans l'Église catholique, et en particulier sur la lancée du Concile Vatican II, nous ne faisons que retrouver une des insistances de l'ecclésiologie des temps patristiques. Nico-



las Afanassieff, dans son beau livre *L'Église du Saint-Esprit*<sup>1</sup>, avait raison de dire, dans son vocabulaire, que l'ecclésiologie était eucharistique avant d'être institutionnelle. Le Père de Lubac nous a aidés à comprendre le lien nécessaire entre le *Corpus Christi verum* (l'Église) et le *Corpus Christi mysticum* (l'Eucharistie) :

« De l'Église à l'Eucharistie, on peut dire que la causalité est réciproque. Chacune a, pour ainsi dire, été confiée à l'autre par le Sauveur. C'est l'Église qui fait l'Eucharistie, mais c'est aussi l'Eucharistie qui fait l'Église. »<sup>2</sup>

Sans abuser de références d'appui, je tiens à citer encore quelques lignes du récent accord qui a été conclu entre l'Alliance luthérienne mondiale et l'Église catholique romaine :

« L'Eucharistie et l'Église sont vitalement liées l'une à l'autre de multiples façons (...) l'Eucharistie est tout à la fois la source et le sommet de la vie de l'Église. Sous la communion dans l'Eucharistie, il n'y a plus de pleine communion ecclésiale ; sans la communion ecclésiale, il n'y a pas de vraie communion dans l'Eucharistie. »<sup>3</sup>

Mon dessein, dans cette communication, n'est pas tant de rendre compte de cette tradition théologique que de manifester quelques-unes des voies par lesquelles cette connexion profonde entre Église et Eucharistie peut s'actualiser pour notre pratique et notre foi aujourd'hui et dans notre réflexion théologique. Ma méthode relèvera davantage d'une théologie pastorale. Je partirai d'un certain nombre de situations vécues par l'Église aujourd'hui, situations porteuses d'expériences, de promesses, de questionnements, de perplexités et de débats, qui nous provoquent à réinventer, en pratique et en théorie, les multiples liens qui existent — ou devraient exister — entre Église et Eucharistie. Je souhaiterais montrer, à partir de ce qui se passe et se cherche dans l'Église d'après Vatican II, quel

1. Nicolas AFANASSIEFF, *L'Église du Saint-Esprit*, Paris, Cerf (Coll. « Cogitatio fidei », 83) 1975.

2. H. de LUBAC, *Méditation sur l'Église*, Paris: Aubier, (Coll. « Théologie », 3) 1975, p. 103.

3. Commission mixte catholique romaine — évangélique luthérienne, *Le repas du Seigneur*, nn. 25-26, in DC 1755 (7 janvier 1979), p. 22.



bénéfice théologique nous pouvons tirer, pour une meilleure compréhension croyante *et* de l'Église *et* de l'Eucharistie, à confronter l'une à l'autre, à éclairer l'une par l'autre. Des tâches pastorales se profileront...

J'espère ainsi préparer la voie, sans artifice, aux travaux de plusieurs ateliers qui pourront explorer ce que je ne pourrai présenter que schématiquement.

### CINQ POINTS CHAUDS

#### 1. LES TENTATIVES DE RENOUVEAU COMMUNAUTAIRE

Tentatives : cela ne veut dire rien de spectaculaire, mais c'est un fait notable que, sur la lancée de *Lumen Gentium* (ch. 2) où l'Église est identifiée comme peuple de Dieu, un certain nombre de chrétiens ont la conviction que le plus urgent est de refaire ou de resserrer le tissu communautaire de l'Église. Conviction qui les conduit à des pratiques aux formes multiples.

L'accent est mis sur l'assemblée *particulière*. Le chemin est prometteur. Pas d'Église qui ne commence (ou ne recommence) par être une assemblée. Je serais facilement convaincu qu'il n'y a pas d'autre moyen aussi efficace pour renouveler le sens et la pratique de l'Eucharistie aujourd'hui dans sa liaison avec l'Église que de donner au plus grand nombre possible de chrétiens l'occasion de faire enfin l'expérience d'« ecclesia », c'est-à-dire d'être assemblés, mis ensemble, uniquement au nom de Jésus Christ.

Dans la tradition des quatre premiers siècles, on n'évoquait jamais l'Eucharistie sans évoquer aussitôt l'assemblée. Vous vous souvenez de quelques textes qui réjouissent notre foi :

— ce qui est rapporté des martyrs d'Abitène, sous Dioclétien, en 304 : on leur demande de renoncer à s'assembler ; ils répondent, comme une expression immédiate de leur foi : « Nous ne pouvons pas nous passer de nos assemblées ». <sup>4</sup>

4. Ce que Mgr Coffy, dans son rapport à l'Assemblée plénière de l'Épiscopat français à Lourdes 1976, traduisait ainsi : « Les chrétiens sont des



— ce que demandait Hippolyte de Rome dans la Tradition apostolique : « Que chacun prenne bien soin de venir à l'assemblée, car c'est là que le Saint Esprit porte du fruit. »

— l'exhortation de la Didascalie syriacque va dans le même sens : « Quand tu enseignes, évêque, exhorte le peuple et persuade-le d'être fidèle à l'assemblée, qu'il n'y manque pas. Que personne ne diminue l'Église en n'allant pas à l'assemblée et ne prive d'un membre le Corps du Christ. »

L'assemblée chrétienne n'est pas, et ne doit pas être, immédiatement eucharistique, mais toute eucharistie est nécessairement une assemblée. Paul commence son évocation de l'Eucharistie des Corinthiens par : « Lorsque vous vous rassemblez ». Dans le Nouveau Testament, l'importance de l'Ecclesia. Ce que rappelle la Prière eucharistique III : « Tu ne cesses de rassembler ton peuple. »

Il peut se faire — et il arrive aujourd'hui souvent — qu'un certain nombre de communautés qui se disent et se veulent chrétiennes sont très loin d'avoir perçu à quel point le dynamisme de leur assemblée était déjà orienté vers l'Eucharistie. Il existe même des communautés au sujet desquelles se pose la question des critères d'ecclésialité.

Que manque-t-il à ces communautés chrétiennes, tant que leur progrès ne les aura pas amenées à expérimenter que c'est seulement dans l'Eucharistie qu'elles seront pleinement assemblées ? Quelle sorte de confirmation l'Eucharistie apporte-t-elle à ces communautés jusque là embryonnaires, lorsqu'elles aboutissent à l'Eucharistie ?

Je me contente d'énumérer :

1) Une communauté chrétienne n'est pas un club de personnes qui ont décidé de se réunir, parce qu'elles étaient porteuses des mêmes besoins religieux, des mêmes valeurs, mais qui ont conscience de recevoir leur être-ensemble du Christ lui-même et de son Esprit. Et cela dans l'Eucharistie devient patent.

2) L'explicitation de la confession de foi : on ne peut pas célébrer l'Eucharistie sans se remettre au cœur du kérymne

---

gens qui se rassemblent ». Une affirmation qui peut passer pour des plus banales, ou qui va directement dans les profondeurs de ce qu'est l'Église.



apostolique, sans recentrer sa foi (indépendamment de la récitation de la confession de foi) : toute l'Eucharistie est une confession de foi qui éprouve le besoin d'être explicite, alors que beaucoup de communautés accèdent avec beaucoup de frilosité à cette explication.

3) La reconnaissance que Jésus Christ est, plus que le fondateur, le fondement de l'Église... Pour devenir Église, beaucoup de communautés ont besoin de cette expérience que leur donne l'Eucharistie, pour ne pas se contenter de se référer à Jésus comme à un fondateur historique : maître de sagesse qui aurait regroupé des disciples qui lui seraient fidèles en pensée et en souvenir après sa mort.

4) L'expérience d'une présence privilégiée du Christ au milieu des siens. La communauté a fait de multiples façons l'expérience de la présence du Christ : « Quand deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. » Toutes les autres formes de présence du Christ parmi les siens (dans les frères, les événements du monde...) sont en dépendance de la présence qu'il réalise dans l'Eucharistie.

5) Le dépassement des motifs humains d'être ensemble : culture, projet de société, affinités affectives, perceptions éthiques. Quand une communauté chrétienne en vient à célébrer l'Eucharistie, elle ne peut plus tricher sur la profondeur et l'originalité de son être-ensemble : elle est ensemble simplement pour rendre grâce, parce que Jésus Christ est le Seigneur. L'action de grâce est plus importante qu'un agir ensemble.

Une assemblée d'Église, même si elle existe en-deçà de l'Eucharistie, n'a sa plénitude que comme assemblée eucharistique. Il y aura place, comme le dit le décret conciliaire *Ad gentes* (n.2) pour des acheminements.

Questions :

1) Quelle place reconnaître aux étapes, au catéchuménat (cf. le décret conciliaire *Ad gentes*, ch.2) ?

2) Que faire pour tant de baptisés, éventuellement pratiquants, qui n'ont jamais eu l'idée, ni aucun désir, d'être



« ecclesia » ? Beaucoup de ceux qui viennent à l'Eucharistie n'ont jamais été effleurés par la pensée qu'ils sont convoqués, assemblés, et qu'ils reçoivent leur fraternité d'un autre.

Être Église pour faire l'Eucharistie, afin de devenir davantage Église.

## 2. L'EFFACEMENT INSTITUTIONNEL

Au fait de se savoir Peuple de Dieu — et de le vivre — correspond assez souvent un rejet de l'institution. Un grand nombre de chrétiens, qui ont été élevés dans une Église qui apparaissait principalement organisationnelle (plutôt qu'institutionnelle)<sup>5</sup>, sont mal à l'aise dans l'institution. Ils imaginent chimériquement qu'ils pourraient être Église en se marginalisant par rapport à la dimension institutionnelle, en l'estimant superstructure facultative, opprimante, répressive...

C'est analyser ainsi l'institution en terme de « pouvoir » s'exerçant sur l'assemblée, comme si ce pouvoir lui était extérieur. Un regard purement sociologique sur l'institution ne suffit pas : « concevoir une religion non institutionnalisée est un non-sens sociologique. » (J. Herstler).

Il faut un regard de foi pour s'apercevoir que l'Église n'est pas instituée à la manière des sociétés religieuses ou de tous les groupes à message, même si elle s'est parfois complue dans l'organisationnel. C'est ici que l'Eucharistie peut être d'un grand secours. Car, à moins de se réduire à une agape, l'Eucharistie est une institution. Elle nous renvoie au projet ecclésial du Christ. C'est même l'aspect sur lequel le Jésus historique, le Jésus pré-pascal, s'est le plus nettement prononcé. Il a institué un rite, une action symbolique : Faites ceci. Sans doute, *ceci* porte d'abord sur le mémorial qui contient le geste symbolique, mais il porte aussi sur ce geste. Depuis vingt

5. Et là je corrigerais ce que disait N. Afanassieff, en précisant : l'ecclésiologie est eucharistique avant d'être organisationnelle.



siècles, l'Église cherche à découvrir ce qu'elle a dans les mains lorsqu'elle refait ce geste symbolique.

Cela nous permet de discerner plusieurs niveaux institutionnels dans l'Église, depuis le niveau qui relève de l'organisation ecclésiastique jusqu'à celui du sacrement. L'institution sacramentelle est une institution de grâce : elle est un don du Christ, maintenu dans son Église par le Saint-Esprit, au même titre que la grâce, et nous ne pouvons la reconnaître que dans l'action de grâce.

C'est ce qui fonde l'aspect institué de l'Assemblée : l'Assemblée ne se donne pas l'Eucharistie, elle la reçoit comme une tradition, au même titre que le kérygme (1 Cor), comme un don du Christ dans l'Esprit, du Christ qui est l'auteur de l'institution en même temps qu'il est convocateur-rassembleur de l'Assemblée.

L'institution de grâce et d'Évangile est le fondement de l'institution liturgique, qui permet à l'intention fondatrice du Christ d'être incorporée dans un geste symbolique.

Pas d'Église sans institution eucharistique, non pas organisationnelle, mais sacramentelle, provisoire : en attendant qu'Il vienne...

### 3. L'EUCCHARISTIE ET LES MINISTÈRES DANS L'ÉGLISE

Dans la dimension institutionnelle nécessaire de l'Église, nous trouvons le ministère apostolique et tous les autres ministères qui, de façon symphonique, permettent à l'Église de se construire, en dépendance du Christ.

Or nous constatons qu'un certain brouillard recouvre aujourd'hui le ministère et les ministères. On a pris quelque distance par rapport au ministère du prêtre, compris comme suffisant à tout. En s'orientant vers la conception d'une Église tout entière ministérielle, tout se passe, pour certains, comme s'ils oublieraient ce qu'est le ministère de l'évêque et du prêtre, comme s'ils ne savaient plus où le situer.



Réfléchir sur l'Eucharistie permet de dissiper ce brouillard, car la célébration de l'Eucharistie est tout à fait exemplaire d'une Église où s'harmonisent en profondeur les ministères et le ministère apostolique<sup>6</sup>. La célébration de l'Eucharistie est le fait du ministère solidaire de toute la portion du peuple de Dieu qui est là rassemblé. Le schéma du prêtre célébrant et des assistants<sup>7</sup> est sans fondement traditionnel. Cf. Congar : « "L'Ecclesia" ou communauté chrétienne, sujet intégral de l'action liturgique »<sup>8</sup>, commentant la constitution conciliaire *De sacra Liturgia*, n. 14 : « Que tous les fidèles soient amenés à cette participation pleine, consciente et active aux célébrations liturgiques, qui est demandée par la nature de la liturgie elle-même et qui est, en vertu de son baptême, un droit et un devoir pour le peuple chrétien. »

Cette participation pleine, consciente et active de tous se trouve parfaitement exprimée, selon la tradition constante des Églises d'Orient, par N. Afanassieff :

« Chaque fidèle concélèbre avec tous les autres dans l'assemblée eucharistique. Cela signifie que le sacerdoce royal des fidèles consiste en leur ministère commun, où chacun officie non pas à titre individuel, mais nécessairement ensemble avec tous les autres... Le ministère commun des fidèles est celui du Peuple de Dieu agissant comme un tout »<sup>9</sup>

Dans l'Église, le ministère commun des fidèles, au nom du sacerdoce baptismal, est une réalité qui devrait être davantage affirmée sans qu'on ait la moindre crainte qu'elle empiète sur la fonction propre du ministère apostolique.

J'admire la grande tradition des temps patristiques, et surtout des quatre premiers siècles. On y voit affirmé aussi indubitablement et avec autant de force que, d'une part, c'est tout le

6. Cf. le dossier historique rassemblé par H. LEGRAND, « La présidence de l'Eucharistie selon l'Église ancienne », in *Spiritus* 69 (1977), 409-431.

7. On trouve encore dans l'encyclique de Pie XII, *Mediator Dei*, à côté d'un vocabulaire insistant sur la participation des fidèles à l'action eucharistique, des expressions telles que : « Les chrétiens assistent aux cérémonies, répondent aux prières du prêtre » (n. 86); « le prêtre célèbre, les fidèles assistent » (nn. 91-92).

8. Dans *La liturgie après Vatican II*, Paris, Cerf (Coll. « Unam Sanctam », 66) 1967, 241-282.

9. N. AFANASSIEFF, *op. cit.*, p. 67.



peuple de Dieu, comme Église, qui, non seulement assiste, mais célèbre, et, d'autre part, qu'on ne peut jamais célébrer sans un président, évêque ou prêtre.

Si l'Eucharistie est vraiment le sommet de la vie de l'Église, il relève d'une exigence interne que l'assemblée eucharistique ait pour président celui qui, en tout temps, préside à la vie de l'Église comme telle. C'est ce que donne le ministère ordonné : non pas une responsabilité limitée à une communauté donnée, ou à un aspect de la vie de cette communauté ; il habilite à être responsable de l'Église comme un tout.

Voilà pourquoi, depuis l'antiquité la plus reculée — nous en avons des témoignages sûrs dès la fin du 1<sup>er</sup> siècle — on n'a jamais imaginé une Eucharistie sans président et l'on a très vite précisé que ce président ne pourrait être autre que celui qui par ailleurs préside à l'Église.

Ce n'est qu'avec le 4<sup>e</sup> siècle (S. Cyprien) qu'on s'est mis à insister, et de façon inflationnelle par la suite, sur la qualification sacerdotale du président. Or, ce n'est pas d'abord parce qu'il a le sacerdoce (au sens de « hiéreas ») que le prêtre préside l'Eucharistie, mais parce qu'il est, par son ordination, habilité à présider à la vie de l'Église : dans ce moment si important de la vie de l'Église, il ne peut être absent, on ne peut pas le remplacer.

Sur ce rôle du président de l'Eucharistie à l'intérieur de l'assemblée qui célèbre, les témoignages anciens ne manquent pas ; ainsi S. Ignace d'Antioche :

« Que personne ne fasse, en dehors de l'évêque, rien de ce qui regarde l'Église. Que cette eucharistie seule soit regardée comme légitime (*bébaia*), qui se fait sous la présidence de l'évêque ou de celui qu'il en aura chargé. » (Lettre aux Smyrniotes, 8, 1).

De même encore dans Clément, Justin, Irénée, Hippolyte : c'est seulement par le ministère présidentiel de l'évêque et du prêtre que l'Eucharistie peut être célébrée comme Eucharistie de l'Église.

Cf. encore N. Afanassieff :

« Un laïc, membre du peuple de Dieu, officie avec son *proéstôs*, quoique d'une autre façon, car celui-ci possède un ministère et des dons de l'Esprit Saint différents. »<sup>10</sup>

10. *Ibid.* p. 71.



Guerric d'Igny (13<sup>e</sup> s.) : « Le prêtre ne consacre pas seul, mais toute l'assemblée des fidèles consacre et sanctifie avec lui » (Serm. 5, PL 185, 57).

Le ministère de présidence est un ministère de l'Église comme Peuple s'édifiant. Le prêtre n'est pas tellement consécrateur qu'exprimant la responsabilité de l'Église comme telle, qui se reçoit du Christ et de l'Esprit. Il exprime l'altérité du Christ par rapport à l'Église : le ministre agit au nom du Christ et dans l'assemblée, dans la continuité de la mission apostolique (cf. Clément de Rome). Il exprime un aspect de l'Église comme sacrement du salut. La présidence de l'Eucharistie est la dimension liturgique d'une charge pastorale. « Dans l'Église primitive, les prêtres présidaient à l'Eucharistie parce qu'ils présidaient à la communauté chrétienne. » (*Relatio* de la Commission théologique centrale de Vatican II sur le n. 28 de *Lumen gentium*).

#### 4. L'EUCCHARISTIE ET L'UNITÉ CATHOLIQUE DE L'ÉGLISE

Nous assistons aujourd'hui à un envahissement des diversités en tous domaines dans l'Église : langages de la foi, structures communautaires, types de fonctionnement de l'autorité, rites...

Comment accueillir ces diversités pour qu'elles soient enrichissantes de l'unité catholique, pour que l'Église en soit davantage catholique, au sens où « catholique » exprime l'universalité harmonisée des diversités intégrées ? Encore faut-il, pour que la catholicité de l'Église relève de l'unité, que sa diversité ne soit pas synonyme d'éclatement.

L'Eucharistie est le moment de l'Église où se repère le mieux *l'harmonie profonde entre unité et diversité*. Elle appelle la diversité dans les célébrations, dans les rituels : l'intention instituante de Jésus ne porte pas sur le cérémonial, ni même sur la liturgie d'un repas, mais sur une action symbolique, en mémorial de la Pâque.

Mais l'Eucharistie demeure cependant la même à travers les



temps : elle fait partie, à un titre tout à fait spécial et profond, de la continuité traditionnelle de l'Église. Par deux fois, dans la 1<sup>e</sup> aux Corinthiens, Paul fait appel à la tradition (*paradosis*) : au chapitre 15, une Église qui ne serait plus construite sur le *kérygme* pascal ne serait plus l'Église de Jésus Christ ; et au chapitre 11, une Église qui ne transmettrait plus l'Eucharistie de Jésus Christ ne serait plus l'Église de Jésus Christ.

L'Église doit donc veiller sur l'identité essentielle de l'Eucharistie, qu'elle reçoit comme un don. L'Eucharistie n'est pas « notre » affaire, mais celle du Saint-Esprit qui maintient dans la communion et la continuité ce don du Christ.

Voilà pourquoi l'Eucharistie me paraît, beaucoup plus que d'autres lieux d'expériences, le lieu où l'Église doit veiller sur l'unité, la continuité, la tradition, mais pour que sa vigilance sur ce point soit authentique, pour que la tradition n'apparaisse pas comme une vieillerie, et la continuité comme une chaîne, elle doit en même temps accueillir la diversité.

## 5. LA PRIORITÉ À L'ÉVANGÉLISATION

L'Église, toujours tentée de se perdre dans les dédales d'une évangélisation extrêmement longue et complexe, avec des prolégomènes indéfinis dans le cœur de l'homme comme dans les structures de la société, est une Église menacée de perdre sa mémoire : au nom de qui évangéliser ?

C'est un des aspects éprouvants de l'évangélisation : une Église qui veut évangéliser ne doit pas cesser d'être « doxologique » ; une Église qui veut se construire ne doit pas cesser de reconnaître dans l'action de grâce qu'elle est déjà là. (Paul VI, dans « *Evangelii nuntiandi* » s'interroge : est-ce que, dix ans après le Concile, notre Église est suffisamment ancrée au cœur du monde, et suffisamment passionnée par l'absolu de Dieu ?)

L'Eucharistie est indispensable à l'Église pour qu'elle puisse évangéliser, car elle lui rappelle sans cesse le déjà-là eschatologique. L'Église rappelle ainsi que l'Eucharistie ne consiste pas seulement, comme on le dit parfois, à célébrer son action dans le monde, mais d'abord à se tourner vers le « déjà-là » une fois



pour toutes, le mémorial de la Pâque du Christ déjà pleinement accompli. Avant de célébrer ce qu'elle vit, il lui faut d'abord se mettre en état d'« anamnèse ».

Une Église qui veut évangéliser devrait être une Église dont les membres seront les plus militants et les plus eucharistiques à la fois, qui comprendront qu'il n'est pas nécessaire de s'éloigner de l'Eucharistie pour s'engager dans le monde, mais qu'ils seront d'autant plus d'Église pour célébrer l'Eucharistie qu'ils seront engagés dans une perspective d'évangélisation à l'intérieur du monde.

### **Conclusion**

L'Eucharistie est vraiment le miroir de l'Église. Pas un moyen.

Chaque fois que l'Église affirme son identité évangélique, elle découvre l'Eucharistie. Chaque fois qu'elle célèbre authentiquement l'Eucharistie, elle se comprend elle-même. C'était ma façon de dire à quel point Eucharistie et Église étaient liées. Cela fait vingt siècles que les communautés chrétiennes essaient de discerner de quoi il s'agit : elles n'en auront jamais fini.

Pierre-André LIÉGÉ, o.p.